

Concours direct d'entrée à
l'Ecole nationale d'Administration
ENA - Cycle B direct
Session 2015-

2^{ème} épreuve d'admissibilité

Durée : 4 H

Sujet : Résumez le texte ci-dessous

Deux Tanga, deux mondes, deux destins !

Ces deux Tanga attiraient également l'indigène. Le jour, le Tanga du versant Sud, Tanga commercial, Tanga de l'argent et du travail lucratif, vidait l'autre Tanga de sa substance humaine. Les noirs remplissaient le Tanga des autres où ils s'acquittaient de leurs fonctions.

Manœuvres, petits commerçants, cuisiniers, boys, marmitons, prostituées, fonctionnaires subalternes, rabatteurs, escrocs, oisifs, main d'œuvre pénale, les rues en fourmillaient. Chaque matin, les paysans de la forêt proche venaient grossir leurs rangs, soit qu'ils fussent simplement en quête de plus basses horizons, soit qu'ils vinssent écouler le produit de leur travail ; il s'était constitué parmi cette population une mentalité spécifique, si contagieuse que les hommes qui venaient périodiquement de la forêt en restaient contaminés aussi longtemps qu'ils séjournaient à Tanga. Comme les gens de la forêt éloignée conservaient leur authenticité, les habitants de Tanga étaient veules, vains, trop gais, trop sensibles. Mais en plus il y avait quelque chose d'original en eux maintenant : un certain penchant pour le calcul mesquin, pour la nervosité, l'alcoolisme et tout ce qui excite le mépris de la vie humaine comme dans tous les pays où se disputent de gros intérêts matériels. C'étaient la ville de chez nous qui détenait le record des meurtres... et des suicides ! On y tuait, on s'y tuait pour tout, pour un rien et même pour une femme.

Leur amour pour la bagarre et le sang croissait au fil des jours. Quand ils en avaient assez de colleter entre eux, ils s'en prenaient aux commerçants étrangers en nombre pléthorique ici. Ils avaient très vite flairé la sorte d'impunité qu'ils rencontreraient dans ce petit jeu dont il n'était personne qui ne connût la règle et les tours. Mais si cela vous arrivait vous saviez à quoi vous en tenir, au fond n'était-ce pas l'essentiel ?

Ils étaient arrivés de tous les coins du pays. Mais ils tendaient de plus en plus à se penser plutôt comme habitants de Tanga que comme originaires du Sud et de l'Est, du Nord ou de l'Ouest. On pouvait les voir dans la rue : ils riaient, discutaient, se disputaient avec des gestes qui auraient enfermé l'univers entier. Ils couraient, marchaient, se bouscullaient, tombaient de vélo, le tout non sans une certaine spontanéité, seul résidu de leur pureté perdue. Ils s'agitaient, chantaient sous le regard angoissé des sbires qui circulaient par groupes comme dans une ville en état d'alerte.

Tournez la Page. SVP →

La nuit, la vie changeait de quartier général. Le Tanga du versant Nord récupérait les siens et s'animait alors d'une effervescence incroyable. Il faisait fête chaque nuit à ses enfants prodigues. On eût dit qu'il aurait voulu les abreuver d'une chose qu'ils perdraient peut-être bientôt pour toujours ; la joie, la vraie joie, la joie sans maquillage, la joie nue, la joie originelle. Mais cela ils ne pouvaient le comprendre. Déjà, ils ne pouvaient plus dire d'où ils venaient qu'en nommant leur village natal, leur tribu d'origine. Ils ne savaient pas non plus où ils allaient, ni pourquoi ils y allaient. Étonnés de se trouver si nombreux ensemble, ils étaient non moins étonnés de cet étrange isolement de forêt vierge où ils se sentaient individuellement.

Dans Tanga Nord, une case sur cinq tenait lieu de débit de boissons : le vin rouge généralement mélangé de mauvaise eau, le vin de palme souvent mal conservé, la bière de maïs, ce qu'il y avait généralement de meilleur y coulaient à profusion. Les initiés savaient en outre où et comment se procurer de l'africa-gin, une fameuse boisson locale, très fortement alcoolisée...

Les maisons de danse exerçaient une attirance irrésistible sur les habitants des deux sexes. Violamment éclairées à l'électricité, bruyante, mélodieuse, et le plus souvent cacophonique, tambourinantes, pleines d'une faune singulière – engoncée dans des faux-cols ou fagotée dans des robes et des jupes de mauvaise coupe, en tout cas guindée, bouffie, empruntée, fausse – elles coûtaient par bonheur trop cher. Aussi était-il commun de se rassembler à deux, à trois ou davantage dans une case autour d'unealebasse de vin, de battre sur des caisses vides à défaut de tambour, de pincer les cordes d'une guitare ou d'un banjo, d'improviser un bal où la fantaisie était la règle prédominante malgré l'exiguïté du local...

Combien d'âmes abritait Tanga Nord ? Soixante, quatre-vingts, cent mille, comment savoir exactement ? Aucun recensement n'avait jamais été fait. Sans compter que cette population était en proie à une instabilité presque certainement unique. Les hommes quittaient la forêt pour des raisons sentimentales ou pécuniaires, très souvent aussi par goût du nouveau. Ils séjournaient ici quelque temps à l'essai. Certains assez peu nombreux, trouvaient impensable que l'on danse dans une case, alors que dans la case voisine on pleurait un mort dont le cadavre n'avait pas encore été mis sous terre ; écœurés, ils s'en retournaient tout simplement dans leur village où ils parleraient de la ville avec tristesse, en se demandant où allait le monde. D'autres, convaincus à force de railleries qu'ils s'habitueraient rapidement à des mœurs aussi insolites – simplement question de temps – décidaient de se fixer définitivement...

Tanga, Tanga Nord je veux dire, était un authentique enfant de l'Afrique. À peine né, il s'était trouvé tout seul dans la nature. Il grandissait et se formait trop rapidement. Il s'orientait et se formait trop au hasard, comme les enfants abandonnés à eux-mêmes. Comme eux, il ne se posait pas de questions, quoiqu'il se sentît dérouté. Nul ne pouvait dire avec certitude ce qu'il adviendrait, pas même les géographes, ni les journalistes, et encore moins les explorateurs.